RÉVEILLEZ-VOUS!

THÉRAPEUTIQUE DE LA TRANSFUSION DU SANG

Extension, histoire, technique, risques
Escroqueries et alternatives

Combat à outrance entre l'homme et l'insecte

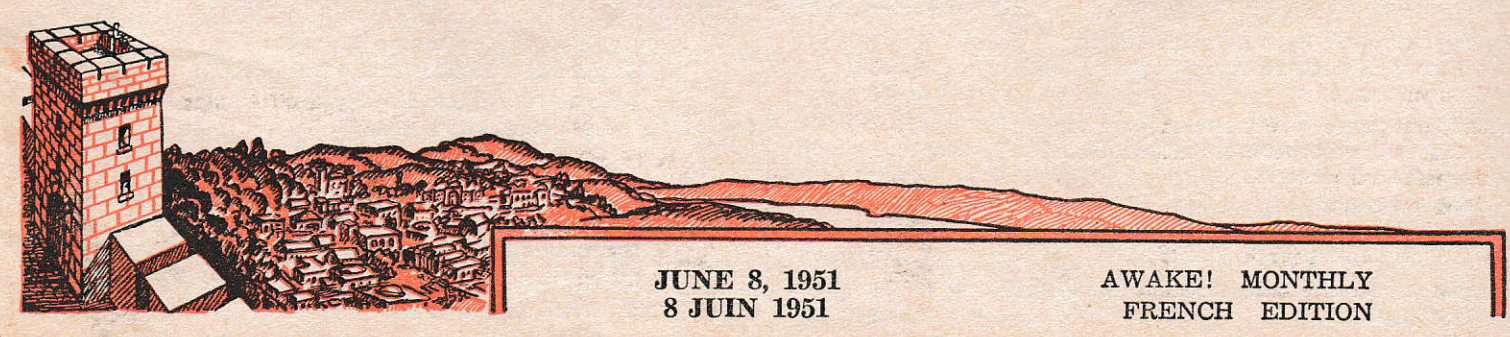
Apprécions leur utilité avant de leur déclarer
une guerre d'extermination

A qui Dieu fera-t-il miséricorde ?

Pour bénéficier de la miséricorde divine,
nous devons réaliser certaines obligations

Changements dans le monde des enfants

Grand-mère éleva ses enfants avec bon sens ;
maintenant les parents doivent tenir compte des psychologues de l'enfant



JUNE 8, 1951
8 JUIN 1951

AWAKE! MONTHLY
FRENCH EDITION

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des intérêts égoïstes. « Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les examine attentivement et les publie en toute liberté. Comme il n'est pas lié à des ambitions politiques ou par des obligations envers quiconque et n'étant pas un organe d'insertion, ce périodique ne porte pas préjudice à autrui et est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Afin de toujours pouvoir écrire librement, il garde jalousement son indépendance. Il n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Ses correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de ce périodique n'a rien de mesquin, mais il embrasse l'étendue de la planète. Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par des personnes de tous les âges, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: affaires gouvernementales, commerce, religions, histoire, géographie, sciences, conditions sociales, merveilles de la création, etc. Le territoire qu'il englobe est aussi vaste que la terre et aussi élevé que le ciel.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la justice, à démasquer les ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté de chacun. Ce périodique œuvre pour consoler les affligés et réconforter les personnes découragées par un monde délictueux, car il vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

Prenez contact avec « Réveillez-vous! » Restez toujours éveillé en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

Périodique mensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117 Adams Street
N. H. Knorr, Président
Filiale en Suisse:
Editeur pour la Suisse:
Rédacteur responsable:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
François Zurcher

Imprimerie:
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
Grant Suiter, Secrétaire
39 Allmendstrasse, Berne 22

Tirage total: 870 000 exemplaires

Le numéro 45 centimes

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, norvégien.
Mensuel — danois, français, grec, portugais, suédois, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$1**
Belgique, 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**60 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3 Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39 Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! — French edition

Printed in Switzerland

TABLE DES MATIÈRES

Thérapeutique de la transfusion du sang — 3
Extension, histoire et technique — 4
Groupes sanguins
Thérapeutique de la transfusion du sang — 5
Risques, escroqueries et alternatives — 5
Transfusions mortelles — 5
Sang contaminé — 5
Trafic du sang — 6
La guerre finale pour la liberté — 8
Combat à outrance entre l'homme et l'insecte? — 8
Insectes utiles — 8
Pollinisation

Aide théocratique: Leçons 63 et 65:
Concordance Théocratique (2ème partie) — 10
Raisons pour lesquelles il y a différentes traductions de la Bible — 11
« Ta parole est la vérité »
A qui Dieu fera-t-il miséricorde? — 12
Changements dans le monde des enfants — 13
Bon sens contre non-sens — 14
L'éducation qui doit prévaloir — 14
Coup d'œil sur le monde — 15
Superlatifs naturels — 16

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XIX | Berne, 8 Juin 1951 | Numéro 6

THÉRAPEUTIQUE DE LA TRANSFUSION DU SANG

Extension, histoire et technique

NOMBREUSES sont les œuvres philantropiques qui recommandent aux hommes d'aimer leurs semblables, et énumèrent les bonnes œuvres qu'ils doivent soutenir. Les campagnes menées par la Croix-Rouge, l'Armée du Salut et l'Assistance publique se multiplient, ainsi que celles des organismes essentiellement préoccupés de notre santé, telles que les ligues contre le cancer, contre la tuberculose, et celles qui recueillent des fonds en faveur des victimes de la paralysie infantile.

Depuis la deuxième guerre mondiale, l'une de ces campagnes, patronnée par la Croix-Rouge, bat son plein. Elle ne demande pas notre argent, mais notre sang, pour sauver la vie des opérés, des victimes d'accidents épuisés par d'abondantes hémorragies, de ceux dont le sang est gravement malade; et aussi pour faire des réserves de plasma en vue de la prochaine guerre. On nous assure qu'en donnant de notre sang nous sauvons au moins une vie. Il en faut beaucoup, car certains hôpitaux en utilisent jusqu'à 500 litres par mois, et des villes telles que Londres et New-York plus de 125 000 litres par an. C'est pourquoi la radio, la presse et certaines assemblées publiques chantent sans se lasser la même antienne: «Frère, ne peux-tu donner une pinte de ton sang?»

Pour montrer sous ses nombreux aspects la question de la transfusion du sang, nous publions deux articles sur ce sujet, l'un traitant de l'extension, de l'histoire et de la technique de cette thérapeutique, l'autre parlant de ses risques, de ses escrocs et des alternatives qu'elle impose.

Les politiciens répètent ce refrain. O'Dwyer (ancien maire de New-York) réclame des donneurs de sang; Marshall signale des cas urgents; Eisenhower demande aux professeurs et étudiants de Columbia University de donner leur sang.

Le clergé fait le plus de bruit. Sur les instances d'un prêtre, cent cinquante paroissiens donnèrent de leur sang. Les églises aident les donneurs. La Croix-Rouge honore le cardinal; dans un de ses bulletins elle a dit: «Le point le plus important du programme des banques de sang de l'année 1949 fut la coopération de l'Eglise catholique.»

Les dons de sang en réponse à ces appels sont limités à une pinte à la fois, mais beaucoup en donnèrent à plusieurs reprises. La Croix-Rouge dit que sur les millions de donneurs pendant la deuxième guerre mondiale, un million et demi en donnèrent quatre litres, et trois mille, huit litres; la moyenne fut d'un litre par personne.

Un donneur de cinq fûts

Certains donnèrent beaucoup plus de huit litres. «Spike» Howard, un homme fort de Philadelphie, Pensylvanie (mort en 1946, âgé de 68 ans), battit de loin tous les records. Il donna en trente-cinq ans cinq cent cinquante litres de son sang, soit plus de cinq fûts! Il produisit le maximum de sang dans le minimum de temps en donnant cinq pintes en trois jours.

Après Howard, aux premiers rangs des donneurs actuellement vivants vient S. Geo. P. Lesur, qui reçut la médaille du mérite social du gouvernement français après avoir donné soixante-huit litres. Aux Etats-Unis, le prêtre catholique Alexandre Butkowsky de Poughkeepsie, New-York, se trouve en tête; il a déjà donné plus de cinquante litres de son sang.

La manière de se procurer du sang varie selon les pays. Après l'attaque sournoise sur Pearl-Harbour, les civils des Etats-Unis qui contrevenaient au code de la route pouvaient, au choix, payer leur amende avec des dollars ou avec une pinte de sang. En Allemagne et dans les pays occupés par cette nation, les nazis forçaient les gens à donner du sang. La Russie use d'un procédé pratique, qui répugne aux autres Etats; elle récupère le sang de personnes mortes subitement et apparemment en bonne santé. Ce sang est recueilli dans les huit heures qui suivent le décès. Dans ce pays on utilise également de grandes quantités de sang placentaire (le placenta est le tissu reliant l'enfant à sa mère). Chaque accouchement fournit une quantité de sang variant entre la moitié d'un verre et un verre.

La transfusion du sang est précieuse pour tous dans le monde actuel, excepté aux yeux des témoins de Jéhovah, car quoique étant dans ce monde, ils n'en font pas partie. — Jean 15:19; 18:36.

Histoire de la transfusion du sang

Naturellement, puisqu'ils sont si différents des autres sous bien des rapports, rien d'étonnant que les témoins de Jéhovah ne suivent pas la voie du présent monde concernant la transfusion sanguine. Mais pourquoi méprisent-ils ce traitement? Ils ne peuvent rester indifférents au bien-être de leurs semblables, puisque d'autre part ils pratiquent l'altruisme au plus haut degré; personne n'est plus empressé qu'eux à rendre service à leur prochain. Eprouveraient-ils quelque répugnance à se faire injecter du sang dans l'organisme? Oui, c'est cela! Pourquoi? Parce que, en résumé, la Bible défend d'introduire le sang d'une personne dans une autre, sous n'importe quelle forme et par n'importe quel procédé. (Voir l'article «La transfusion du sang et la Bible» dans *Réveillez-vous!* du 8 janvier 1951.)

Il y a aussi des risques non négligeables que nous examinerons en détail dans ce numéro. Pourtant, s'il n'y avait que ces risques, les témoins de Jéhovah ne soulèveraient pas la question de la transfusion.

Beaucoup de gens qui se laissent transfuser une pinte de sang dans les veines, sans hésiter, auraient des nausées rien qu'à l'idée d'être condamnés à boire la même quantité de sang humain. Qu'on l'admette ou non, se laisser transfuser du sang équivaut à l'avaler; cet acte consiste à nourrir et à fortifier un individu avec le sang d'un autre. Les hommes sont inconséquents à ce sujet, car lorsqu'on injecte dans le sang une solution glucosée, on donne à cette opération le nom d'*alimentation* intraveineuse, et on emploie exactement la même technique que celle de la transfusion sanguine.

En 1492, les médecins du pape Innocent VIII essayèrent de le guérir avec le sang de trois adolescents qui en moururent. Toutefois, le traitement ne réussit pas et l'histoire raconte que pour payer les médecins de leurs peines, on les tua, sauf un qui se réfugia à l'étranger. Bien que ce premier essai de transfusion sanguine soit souvent cité, Wiener, la plus célèbre autorité en la matière, n'y croit pas.

Au début du seizième siècle, l'idée de la transfusion du sang fut suggérée par un médecin, et en 1615 un autre décrivit en détail comment on pourrait transfuser du sang d'une personne à une autre au moyen de tubes. Après de nombreuses expériences mortelles sur divers animaux, une transfusion de chien à chien réussit en 1665.

Quelques années auparavant, un Français, le Dr Denys, fit une expérience sur un de ses semblables. Il donna 250 grammes de sang d'agneau à un adolescent anémique, et le jeune homme se rétablit. A Denys revint donc l'honneur d'avoir pratiqué avec succès la première transfusion du sang sur un humain. Mais à ce sujet, un commentateur fait remarquer que le malade eut la vie sauve, non grâce à la transfusion du sang d'agneau, mais parce que le docteur avait cessé les saignées, en vogue à cette époque, qui avaient d'ailleurs provoqué l'anémie du jeune homme. La quantité de sang d'agneau était trop faible pour lui faire du bien, et insuffisante pour lui faire du mal.

Groupes sanguins

Au début du dix-neuvième siècle, l'intérêt pour la thérapeutique de la transfusion fut ravivé et on commença à utiliser du sang humain. En 1900, les transfusions étaient devenues de plus en plus fréquentes, mais limitées généralement aux seuls cas d'extrême urgence. Cinquante pour cent des transfusions entraînaient la mort. Les docteurs se demandaient pourquoi le flux qui donnait la vie à une personne provoquait la mort d'une autre en pénétrant dans son système circulatoire.

Découvrant vers 1900 les facteurs provoquant l'agglutination des globules rouges, Landsteiner (Prix Nobel) répondit en grande partie à cette question. L'agglutination est provoquée par deux facteurs distincts du sérum et nommés agglutinines et deux facteurs des cellules rouges appelés agglutinants. Cette découverte permit de classer les sangs en quatre groupes: Le groupe A, si les cellules rouges possèdent l'agglutinant A; le groupe B, si les cellules rouges possèdent l'agglutinant B; le groupe AB, si les cellules rouges possèdent les deux agglutinants, et le groupe O, s'il n'y a pas d'agglutinant. Plus tard, on découvrit deux sous-groupes, soit au total six groupes. Mais, malgré les plus grandes précautions prises pour introduire un sang dans l'un de ces groupes, on continua à observer, pendant la transfusion, des symptômes alarmants, parfois précurseurs de la mort.

En 1940, après de longues années d'expériences sur divers animaux, pour produire un sérum capable de révéler d'autres groupes, Landsteiner et Wiener définirent un autre facteur qu'ils appelèrent Rh, et permettant la division de toute la race humaine en deux autres classes. Ce facteur Rh vient de rhésus, nom de l'espèce de singes sur lesquels on fit les expériences. Celles-ci montrèrent que les 85 pour cent environ de la race blanche sont classés Rh-positif et le reste Rh-négatif. Aujourd'hui, on se limite généralement aux quatre groupes principaux AB, à deux de leurs sous-groupes, et au facteur Rh.

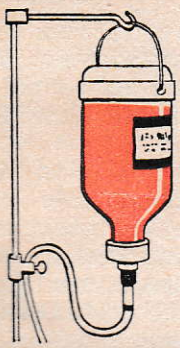
Selon l'*Americana*, les divers groupes principaux et sous-groupes permettent l'établissement d'au moins quatre cents classes théoriquement possibles. Non content de cela, Wiener, devant le nombre croissant de groupes qu'on ne cesse de découvrir, parle « d'une individualité du sang qui fait penser aux empreintes digitales » et ajoute que Landsteiner était de son avis. Ceci veut dire que chaque individu posséderait son propre type de sang que l'on pourrait distinguer de celui de tout autre individu.

Techniques de la transfusion et fractions du sang

Différentes techniques ont été employées dans la transfusion du sang, certaines étant plus pratiques que d'autres. La plus ancienne et aussi la plus difficile est la methode « directe » consistant à suturer (coudre ensemble) deux veines. Ce procédé est abandonné car il ne permet pas de répéter les transfusions. Ensuite vint la méthode « semi-directe » où les veines sont reliées par un tube. Dans certains cas on opère encore de cette façon. La méthode « indirecte » est aujourd'hui la plus employée. Le sang est préalablement recueilli dans un pot et introduit goutte à goutte dans la veine du patient. Récemment, on usa d'un autre procédé consistant à forcer l'entrée du sang dans une artère, par pression d'air. Cette technique s'impose lorsqu'il faut faire vite; elle permet de transfuser une pinte de sang en une minute et demie au lieu de la demi-heure exigée pour injecter la même quantité goutte à goutte. (Il faut normalement sept minutes pour prendre une pinte de sang au donneur.)

Des experts disent que le sang conservé commence à s'avarier dès le quatorzième jour, mais on l'utilise jusqu'au vingt et unième jour. La nature périssable du sang a entraîné l'emploi du plasma déshydraté (sans eau ni cellules), surtout en temps de guerre. Un autre avantage du plasma, c'est qu'il ne demande pas la détermination du groupe.

Après cet exposé de l'histoire et des progrès de la technique de la transfusion du sang, nous parlerons dans l'article suivant de ses risques.



Thérapeutique de la transfusion du sang

RISQUES, ESCROQUERIES ET ALTERNATIVES

QUELLE que soit la technique adoptée, la transfusion du sang a toujours été dangereuse. Beaucoup d'hommes et de bêtes furent sacrifiés pour faire des expériences de transfusion de sang d'animal à des animaux, de sang d'animal à des humains, et enfin de sang humain à d'autres humains. M. Wiener, la plus haute autorité en la matière, reconnaît qu'il y a toujours des risques.

« Puisque la thérapeutique de la transfusion du sang comporte un risque certain, si minime soit-il, on ne doit la pratiquer qu'en cas de nécessité absolue. Malheureusement, ce principe n'est pas toujours observé. On pratique des transfusions pour soigner des maux dus à différentes causes... et les résultats sont insignifiant on même parfois nuisibles. »

Le moindre mouvement irrégulier cache un danger tel que: la vitesse de la transfusion, la quantité administrée, surtout chez les cardiaques. On doit s'assurer de la teneur du sang en hémoglobine. Les instruments cliniques doivent toujours être complètement stérilisés. Certains recommandent de ne donner d'abord que quelques centimètres cubes de sang, et de ne continuer que si aucun symptôme alarmant ne se manifeste. Une transfusion du sang devrait être arrêtée au premier indice de réaction défavorable.

Du sang conservé trop longtemps peut être sans valeur, ou même dangereux. Dans certains cas on ne peut utiliser que du sang frais. C'est ce que souligne le *Times* de New-York du 19 mai 1950. Il recommande: « l'emploi de sang frais, vital pour les accouchements, car des recherches ont prouvé que le fluide conservé peut perdre l'agent coagulateur et provoquer la mort par toxémie. » Plus graves encore sont les erreurs de groupage. Le Dr Wiener déclare ce qui suit:

« On peut ne pas voir une réaction positive si la mixture... n'est pas observée pendant un temps suffisant, comme par exemple dans un cas urgent... le sang des nouveau-nés peut être peu sensible, de même que le sang conservé. Pourtant, même avec du sang frais d'adultes, de fausses réactions ont été obtenues et une des erreurs les plus communes est de confondre du sang AB du sous-groupe A_2B avec le groupe B, à cause de leur faible puissance réactive... Seul un chimiste méticuleux réussira une analyse exacte. »

On dit également que les infections aiguës, les bactéries, la grossesse, les tumeurs malignes (cancer, etc.) peuvent fausser les épreuves.

Transfusions mortelles

Le Dr Wiener relate encore le cas d'un donneur qu'il classa AB et qui lui dit avoir été dans trois occasions classé dans le groupe O, diamétralement opposé, car AB indique la présence des deux agglutinants, nuisibles aux autres cellules du sang, tandis que O désigne le « donneur universel » parce que le sang de ce groupe ne possède pas ces éléments. Une enquête révéla que dans un de ces trois cas, l'erreur fut découverte, le sang déshydraté, et seul le plasma fut employé sans conséquences graves. Qu'advint-il dans les deux autres cas? Dans l'un, le malade reçut le sang prévu et mourut quatre heures après la transfusion, et dans l'autre, quatre jours plus tard. Aucun doute ne subsista sur les causes de leur mort; elle fut provoquée par hémolyse (destruction des cellules rouges par un sérum incompatible), mais dans aucun de ces deux cas le médecin traitant ne soupçonna la vérité. On mit l'un des décès sur le compte de l'opération, et l'autre fut attribué à la maladie.

Une des erreurs les plus graves de détermination des groupes a lieu quand un sang Rh-positif est mélangé à un sang Rh-négatif, et cela surtout chez les femmes. Selon deux docteurs du Johns Hopkins Medical School Hospital, « le danger est de sensibiliser des femmes et des fillettes Rh-négatif par une transfusion de sang Rh-positif. Si ensuite elles épousent des hommes Rh-positif, leurs enfants seront atteints de la forme la plus sévère d'hématoblastose (maladie des globules rouges) et généralement ils ne survivent pas. » Au Johns Hopkins Hospital cette redoutable maladie a de nos jours augmenté de 500 pour cent, et cette augmentation va exactement de pair avec celle des transfusions sanguines.

Un mari obtint 9000 dollars de dommages et intérêts pour la mort de sa femme survenue deux jours après une transfusion de sang. L'autopsie révéla qu'elle était Rh-négatif et que le sang transfusé était Rh-positif.

Sang contaminé

Le sang contaminé fait courir un risque plus grand que celui des erreurs de groupage. Wiener dit que la santé des donneurs de sang doit être « parfaite ». Un article du Sunday Bulletin de Philadelphie, Pensylvanie, paru le 29 janvier 1950, dit notamment:

« Ce que beaucoup de donneurs ignorent c'est que du sang non exempt de microbes peut perdre la vie qu'il devait sauver. C'est pourquoi toute personne qui donne du sang devrait loyalement révéler les maladies qu'elle à eues. Divers types de virus, y compris ceux de la grippe et de la paralysie infantile, peuvent être présents dans du sang ou du plasma destiné à la transfusion, s'il n'a pas été examiné avec le plus grand soin. De même, le sang ou plasma pourrait porter des microbes de la malaria et autres maladies, ou contenir des substances appelées « allergiques » provoquant l'urticaire, l'asthme, le rhume des foins,... le virus de l'hépatite et d'autres que le microscope ne révèle pas. »

Etant donné tous les facteurs à considérer: quantité, vitesse d'injection, aseptie, groupage, danger de contamination, ne minimise-t-on pas exagérément le péril en disant que la transfusion entraîne « un *petit* risque »?

Trafic du sang

Si, en agissant honnêtement, tant de dangers subsistent, dus à la négligence ou aux oublis, que dire des risques que font courir des donneurs et des marchands sans scrupules, car le sang se vend pour des motifs inattendus. Voici, à ce sujet, quelques manchettes empruntées aux journaux: « Des contribuables paient leur dette à la ville avec du sang. » « Des écoliers vendent du sang pour se procurer de l'argent. » « Des paroissiens paient de leur sang la transformation d'une église. » « Un père de famille vend son sang pour nourrir ses enfants. » Et que penser des risques lorsque les banques de sang ne sont pas sérieuses? Notez ce que dit un rédacteur du *Mirror* de New-York dans le numéro du 6 mars 1950:

« Toutes les trois semaines environ, David D. Cohen vend une pinte de son sang... Nous visitâmes trois banques de sang. Elles refusèrent catégoriquement de nous laisser prendre des photos... A la première, cent personnes attendaient leur tour sur des bancs en bois. La plupart des hommes et des garçons avaient l'air misérables, abattus, affamés, l'œil atone, le teint terreux... « Ici on ne vous examine pas beaucoup, dit Dave, on vérifie tout simplement le cœur et la tension, sans poser de questions »...

« A la troisième banque un aimable docteur nous a dit monde. Le concierge nous a dit que le froid en était la cause. Mais le samedi il y a foule, ajouta-t-il. Cet établissement fait vivre beaucoup de bars. Allez à celui du coin, en face, le tenancier vous le dira.

« A la troisième banque un aimable docteur nous a dit qu'il n'y avait pas moyen d'observer la règle des huit semaines, ni de contrôler un donneur au sujet de la malaria ou de l'asthme. Il déclara que les banques de sang vendent ce liquide aux hôpitaux quinze dollars la pinte. »

Les alternatives

Certains disent peut-être qu'il vaut mieux risquer une erreur de groupage, accepter du sang contaminé, malsain, vieux ou en trop grande quantité que la mort certaine en refusant une transfusion. Comparons les risques. Les transfusions du sang sont-elles inévitables? Ou, y a-t-il des alternatives? Si oui, lesquelles?

Tout d'abord voyez la réaction du corps en cas d'hémorragie. La perte est-elle minime? En ce cas, des cellules rouges complètement formées et en réserve dans la moelle des os pour cas urgents, se déversent dans le sang et fournissent la quantité voulue de sorte qu'il n'y a aucun dérangement dans l'organisme. La perte de sang est-elle grande? Alors divers facteurs interviennent. Des fluides venant des tissus et de l'estomac entrent dans le sang, afin qu'il y en ait assez pour permettre au cœur de maintenir la tension. Le malade altéré boit de l'eau, et l'humidité est rétablie. Les cellules du sang se précipitent à mesure que le besoin s'en fait sentir, les unes non parvenues à maturité, les autres avec leur noyau. Le grand sympathique à son tour entre en action, et en faisant battre le cœur plus vite, il provoque une contraction des vaisseaux sanguins pour que la quantité de sang, quoique réduite, suffise à entretenir la vie. Et plus la perte est grande, plus son activité est accélérée.

Que peuvent être les aides extérieurs? La pectine dans de l'eau a été employée très souvent en remplacement du sang, sans aucun cas de choc clinique post-opératoire. En 1916, un certain Dr Bayliss dit avoir employé mille fois une solution saline contenant 6 pour cent de suc d'accacia, sans aucun insuccès.

Sous le titre « Description d'une aide nouvelle », le *Times* de New-York du 30 novembre 1949 cita le propos suivant d'un docteur du Mayo Clinic: « Le dextrane, outre son prix minime, évite certains effets fâcheux du plasma par rapport à l'utilisation du sang entier. Il élimine les complications de la transfusion qui se multiplient à mesure que la connaissance sur la classification en groupes augmente. »

Décrivant la nouvelle technique de transfusion où le sang est littéralement pompé dans l'artère, le Dr I. Page, du Cleveland Clinic Foundation déclara: « Dans des cas urgents, on emploie tout simplement, et avec succès, de l'eau du robinet ou de l'eau contenant du sel. Et Alonzo J. Shadman, M. D., de Forest Hills, Massachusetts, écrivant dans *The Layman Speaks* de juin 1948, dit:

« J'ai pratiqué la médecine et la chirurgie pendant plus de quarante ans, et je n'ai jamais opéré une transfusion de sang, ni donné du sang fractionné pour quoi que ce soit, et aucun malade ne s'en trouva plus mal parce qu'il n'en avait pas reçu. J'ai soigné de nombreux blessés exsangues, et une solution saline ordinaire les sauva toujours... J'ai vu des malades mourir après une transfusion sanguine. Je n'ai jamais constaté la moindre réaction défavorable après une transfusion saline lorsqu'elle s'avérait nécessaire. Il y a autant de types de sang qu'il y a de personnes sur notre planète. »

En résumé, nous avons signalé les campagnes d'appel aux donneurs de sang, esquissé l'histoire de la transfusion du sang depuis ses débuts jusqu'à nos jours, décrit les techniques de la transfusion, l'emploi que l'on fait du sang, les dangers inhérents à cette thérapeutique, dénoncé les escrocs, et prouvé que d'autres alternatives comportent beaucoup moins de risques.

Ce qui précède peut être pour beaucoup controversable. Naturellement, chacun est libre à l'égard de la transfusion. Mais il ne faut pas oublier que se laisser injecter du sang dans les veines équivaut à le boire, et que Dieu, par la Bible, qui est sa Parole, montra clairement à trois reprises aux chrétiens quelle est sa volonté à ce sujet. Il la communiqua après le déluge, d'abord à Noé et sa famille, ensuite à la nation d'Israël, la théocratie typique, par Moïse son porte-parole, et enfin, aux disciples de Christ, par les décrets des apôtres de l'église primitive. Pour plus de détails sur ce dernier sujet, voir dans *Réveillez-vous!* de janvier 1951 l'article intitulé: « La transfusion du sang et la Bible ».

La guerre finale pour la liberté

LA GUERRE finale, qui soudain ravagera le monde, sera la plus tragique des surprises. Jésus la compara au déluge inondant, aux jours de Noé, une terre sur laquelle il n'avait jamais plu, et à l'averse de feu et de soufre qui tomba du ciel sur Sodome et Gomorrhe, au temps de Lot, au moment où les hommes, sans méfiance, mangeaient, buvaient et vaquaient à leurs occupations habituelles. (Luc 17: 26–30) L'apparition de l'abomination de la désolation dans le lieu saint, prouve incontestablement que le jour et l'heure ignorés de tous sont dangereusement proches. L'état actuel du monde indique qu'il faut sans tarder se réfugier vers les « montagnes », c'est-à-dire dans le Royaume créé par Dieu. Il importe de prendre dès maintenant et fermement position pour Jéhovah et sa Théocratie. Et pourquoi? Jésus répond: Parce qu'alors « la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés ». — Matthieu 24: 21, 22.

Afin de contraindre les hommes à adorer, après la guerre, l'idole qu'est « l'abomination de la désolation », la « chrétienté » les incitera à compter sur cette institution humaine pour donner aux peuples la liberté de religion, et les mettre à l'abri du besoin et de la crainte. La parole de Dieu nous dit au contraire: « Ne craignez point ce qu'ils craignent [les peuples], et ne vous effrayez pas. Jéhovah des armées, c'est lui que vous sanctifierez, lui qui sera votre crainte et votre frayeur. Et il sera «votre» sanctuaire. » (Esaïe 8: 12–14, *Crampon*) C'est faire preuve d'une grande folie que de mettre sa confiance en la « chrétienté » qui refuse d'accepter le Royaume de Dieu, ayant en cela été préfigurée par la Jérusalem rebelle et son temple, à propos duquel Jésus déclara: « Voici, votre maison vous sera laissée déserte. » A l'exemple de Jérusalem, la « chrétienté » est condamnée à la désolation, après que la « bête » qui prétend procurer la « paix et la sûreté » sera sortie de l'abîme que fut la guerre totale. Ceci a été prédit par le Messie en ces termes: « Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche. » — Luc 21: 20.

La fausse religion dressera toutes les nations pour la guerre contre le Tout-Puissant et son Roi oint, amenant ainsi sur elle la désolation, et sur toutes les nations une ruine définitive. Ceci est prouvé par la conduite de la bête écarlate, lorsque Babylone, la « femme », s'est assise sur son dos, après sa sortie de l'abîme. Il est écrit à ce sujet: « Et la bête qui était et qui n'est pas, est, elle aussi, un huitième [roi], et elle est d'entre les sept, et elle s'en va à la perdition. Et les dix cornes que tu as vues sont dix rois qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais reçoivent pouvoir comme rois, une heure, avec la bête. Ceux-ci ont une seule et même pensée, et ils donnent leur puissance et leur pouvoir à la bête. Ceux-ci combattront contre l'Agneau; et l'Agneau les vaincra, car il est Seigneur des seigneurs et Roi des rois, et ceux qui sont avec lui, appelés, et élus, et fidèles. » (Apocalypse 17: 11–14, *Darby*) La fausse religion est ici dénoncée comme soutenant une institution blasphématoire dont l'action est dirigée contre Christ, et c'est pourquoi elle sera ruinée avec la « bête » qu'elle chevauche.

Puisque cette religion et la bête essaient de dominer la terre en rejetant le « Roi des rois et le Seigneur des seigneurs », toutes deux persécutent « les appelés, les élus et les fidèles », qui sont avec le Seigneur pour son Royaume, et constituent le reste des témoins de Jéhovah qui affirment que Christ est le Souverain légitime, et font savoir que le gouvernement divin, ayant pour chef le Messie, est établi. La religion et son allié politique bestial témoignent sans contredit qu'ils combattent Dieu et son Roi, non seulement en essayant de gouverner à la place de Christ lui-même, mais aussi en s'efforçant de détruire l'œuvre des oints du Très-Haut, pour qu'ils cessent de rendre témoignage au Royaume. (Matthieu 25: 40; Actes 5: 39) Avant que les dix cornes de la bête à sept têtes se retournent contre elle pour la punir, la fausse religion tournera les dites cornes contre les témoins de Dieu, et lancera la bête contre eux dans une suprême et sauvage agression.

La « chrétienté » est entraînée irrésistiblement dans la voie qui la conduira, ainsi que le reste de l'organisation visible de Satan, à une dévastation totale. Elle sera ainsi ravagée à cause de la religion par laquelle elle s'est livrée aux démons soumis à Satan, leur chef. Par ces démons, la « chrétienté » et tous les dirigeants de ce monde ont été rassemblés pour conspirer contre le seul Souverain légitime de la terre qui appartient au Seigneur. Les démons, nous le savons, constituent la partie invisible de l'organisation de Satan, le grand dragon. La prophétie révélatrice des choses invisibles dit ce qui suit: « Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles. Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges [des signes], et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. — Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte! — Ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Armaguédon. » — Apocalypse 16: 13–16.

Selon l'interprétation scripturale, le mot « Armaguédon » ne désigne donc pas une région de la Palestine appelée « Méguiddo » mais se rapporte au Royaume de Jéhovah, en faveur duquel Christ Jésus, son Gouverneur, est venu avec ses troupes célestes pour conduire la guerre contre l'organisation mondiale de Satan.

Au sujet du rassemblement des nations dépravées, le Psalmiste pose à Dieu la question suivante: « Le trône d'iniquité, qui fait de l'oppression une loi, sera-t-il uni à toi? Ils se rassemblent contre l'âme du juste, et condamnent le sang innocent. » — Psaume 94: 20, 21, *Darby*.

Le combat qui doit s'engager bientôt se déroulera au lieu saint du rassemblement des troupes de l'Eternel à *Armaguédon,* c'est pourquoi la bataille de ce grand jour du Dieu tout-puissant est ordinairement appelée la « bataille d'Armaguédon » ou simplement « Armaguédon ». Du côté du Seigneur se trouve un lieu de sécurité vers lequel doivent se réfugier ses « autres brebis », même si ce lieu symbolique est assailli par l'ennemi. Ils doivent s'unir au reste du « petit troupeau » des « appelés, des élus et des fidèles », pour braver l'ennemi en chantant les louanges de Jéhovah et de son Royaume.

Au moment choisi par Dieu, le Roi livrera le combat final contre Satan, ses démons, et toutes les nations. Il ne s'agit pas d'un conflit ordinaire mondial entre les forces démocratiques et les puissances totalitaires, mais d'une guerre entre l'organisation de Dieu soumise à Christ et les forces visibles et invisibles de l'organisation de Satan. Les fronts des deux adversaires sont décrits symboliquement dans Apocalypse 19: 11–21. Les livres hébraïques de la Bible relatent les nombreuses batailles que le Tout-Puissant livra aux farouches ennemis de son peuple allié à lui, et au cours desquelles il manifesta miraculeusement sa puissance. Ces batailles préfiguraient l'écrasante et merveilleuse victoire qu'il remportera à Armaguédon, car alors, dit la Bible: « L'Eternel paraîtra, et il combattra ces nations, comme il combat au jour de la bataille. » (Zacharie 14: 3) Les témoins de Jéhovah encore sur la terre ne prendront aucune part à ce violent conflit, car le Seigneur leur dit: « Ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu. » — II Chroniques 20: 15.

Parce que l'abomination de la désolation émanant de la « chrétienté » se tiendra orgueilleusement dans le lieu saint, Dieu fera venir sur elle la dévastation. Il mettra la confusion dans les rangs ennemis. Les puissances politiques et commerciales, jusque-là dociles, se réveilleront et réaliseront combien elles ont été trompées par les fausses religions, et se vengeront d'elles.

Puis viendra la ruine des puissances politiques tyranniques, des trafiquants rapaces et des guides trompeurs qui égarèrent l'humanité. Leur destruction sera éternelle comme s'ils étaient « jetés dans un étang de feu et de soufre », et tous les humains qui, méprisant l'avertissement divin, auront négligé de se réfugier dans le Royaume de Dieu, seront détruits avec eux. (Apocalypse 19: 19–21) Dans le chapitre 25 du livre de Jérémie, il est prédit qu'aucune nation ne pourra éviter de boire à la coupe de la colère divine, car toutes auront mérité ce châtiment, et « ceux que tuera l'Eternel en ce jour seront étendus d'un bout à l'autre de la terre ». Jésus déclara que si ces mauvais jours n'étaient abrégés à cause des élus, nulle chair ne serait sauvée.

Enfin, à Armaguédon, le Roi de Jéhovah, le chef du Monde Nouveau, écrasera le serpent et sa « postérité » composée des démons qui ont été précipités du ciel sur la terre, ce que disent les Ecritures comme suit: « Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan... Il le jeta dans l'abîme... afin qu'il ne séduisit plus les nations... » — Apocalypse 20: 1–3.

Tel sera le grand jour le la vengeance de Jéhovah, dans lequel « les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée ». (II Pierre 3: 10) Caché par l'ombre protectrice de la main de Dieu, son fidèle reste, ainsi que ses loyaux compagnons, les « autres brebis », verront la glorieuse et terrifiante puissance du Très-Haut se manifester par Christ Jésus. Ils se réjouiront à cause de la réhabilitation du saint nom de Dieu. — Esaïe 26: 20, 21; Habakuk 2: 14; 3: 2–16.

Combat à outrance entre l'homme et l'insecte?

DE NOMBREUX écrivains préconisent un combat à outrance entre l'homme et l'insecte. Un savant vient à la rescousse en disant: « Les insectes, à notre insu, nous ont en effet de tout temps infligé des maux très graves. Un autre, non moins pessimiste, déclara: « Dans ce pays, les insectes viennent sans cesse à bout du travail d'un million d'hommes... Il sont mieux armés que les humains pour occuper la terre... si ces derniers veulent subsister, ils doivent l'emporter sur la vermine. »

Récemment pourtant des savants raisonnables ont admis des faits qui modifient et même changent complètement ce point de vue. Après avoir constaté certains bienfaits dus aux insectes, l'un d'eux écrivit: « Si nous pouvons subsister sur la terre, cela dépend probablement de ce que les insectes (parasites et pillards) les plus nombreux nous sont favorables. » Sur le même thème, Carl Duncan ajoute: « Depuis longtemps il est évident pour le biologiste, quand les relations entre humains et insectes sont examinées dans leur ensemble, que la proportion des espèces nuisibles est réellement minime, et que la grande majorité est directement ou indirectement utile à l'homme, ou neutre. »

Certains périodiques abusent du titre sensationnel « la menace des insectes » de sorte que le danger réel est de voir le public, armé du dernier DDT, et des anciens arséniates, exagérer dans leur œuvre de destruction en masse de divers genres de bestioles. Si l'homme exterminait étourdiment certaines espèces d'insectes, il se créerait de nombreux maux. Une meilleure appréciation de l'utilité de ces petites bêtes empêchera les ignorants de les détruire aveuglément. »

Leurs dégâts

Certains dégâts causés par les insectes méritent d'être mentionnés. En général ils se divisent en trois catégories: (1) destruction des récoltes et des plantes; (2) suppression ou avarie des provisions, des vêtements et des bâtiments — même des métaux et des câbles garnis de plomb sont parfois attaqués par des térébrants; (3) attaque directe de l'homme et des animaux domestiques sous forme de morsure, piqûre, et transmission de maladies. En 1936, les dégâts totaux aux Etats-Unis furent estimés à 1 326 442 567 dollars.

Ces dommages, si grands soient-ils, ne peuvent être comparés à la mort transmise par des insectes. Les plus redoutables des maladies tropicales et subtropicales — fièvre jaune, malaria, dengue et éléphantiasis — sont toutes inoculées par différentes espèces de moustiques. L'effroyable maladie du sommeil est due uniquement à une piqûre de la mouche tsé-tsé. La fièvre récurrente et le typhus se communiquent par le pou du corps. Onze espèces de puces donnent la peste bubonique. La mouche commune porte plusieurs maladies, dont la fièvre typhoïde et la diarrhée.

Insectes utiles

Beaucoup d'insectes font des travaux que l'homme est incapable de réaliser pour lui-même. Dans ce domaine, le ver à soie occupe une place importante. Peu de gens savent que le tissu en fil fin, lisse et brillant, dont se parent les élégantes, est la bave de cette larve qui est la chenille du *Bombyx mori*. Ce papillon de couleur crème pond de trois cents à quatre cents œufs. Trois ou quatre semaines plus tard, les larves sorties des œufs sont déjà grosses grâce aux feuilles de mûrier dont on les nourrit. Le travail final de la larve est de fabriquer sa maison doublée de soie et de s'enfermer dans son cocon. Chaque cocon se compose d'un seul fil ayant en moyenne trois cents mètres de longueur. Les sériciculteurs qui n'ont besoin que de quelques papillons, empêchent la perforation du cocon (qui rend les fils de soie inutilisables) en les plongeant dans de l'eau chaude pour tuer la larve ou chrysalide avant sa métamorphose. Après triage et trempage à l'eau tiède, les fils sont habilement déroulés. Il faut vingt-cinq mille cocons et une tonne de feuilles de mûrier pour retirer une tonne de soie.

Après le ver à soie, l'abeille seule a été domestiquée; cet insecte rend aussi d'immenses services à l'homme. Sans ses inlassables voyages pour recueillir les portions infinitésimales du nectar des plantes, ce fluide délicieux serait perdu. Autre considération plus importante encore, sans la pollinisation, par les abeilles, beaucoup de nos récoltes seraient diminuées des trois-quarts. On estime que pour une livre de ce miel savoureux que nous apprécions tant, une abeille fait de quarante mille à quatre-vingt mille voyages, pour recueillir le nectar d'innombrables fleurs. Ses trajets seraient en moyenne de deux à trois kilomètres chacun. Une seule abeille doit souvent, pour produire une livre de miel, parcourir une distance égale à deux fois le tour du monde.

Pollinisation

Le Créateur fit les fleurs de telle manière qu'il est impossible à l'abeille d'atteindre le nectar sans enlever un peu de pollen de l'anthère. Cette poussière jaunâtre est le germe mâle. Les abeilles ont sur un segment de la patte de derrière un petit panier à pollen qu'elles remplissent en se frottant une patte contre l'autre lorsque les poils en sont chargés. Ce pollen est transporté à la ruche pour compléter le miel qui est l'aliment principal, mais un peu de la poudre jaune restée sur le corps de l'insecte est déposée sur le stigmate de la fleur suivante

où l'abeille s'enfonce, y accomplissant la précieuse pollinisation.

La vie végétale se perpétue par reproduction asexuée (formation de bourgeons, rhizomes ou bulbes) ou par reproduction sexuée. Parmi les plantes plus importantes, la reproduction sexuée est rendue possible par le processus de la pollinisation, le gamète mâle (pollen) s'unissant au gamète femelle. Une autorité en la matière affirme que: « Le porteur essentiel du pollen (cellules sexuelles mâles) des anthères d'une fleur au stigmate d'une autre est, dans la plupart des cas, soit le vent soit un insecte quelconque. » Environ 85 pour cent des plantes à fleurs sont fécondées par des insectes et des papillons, mais les abeilles font la plus grande partie de ce travail.

La cire d'abeilles, une sécrétion de son corps, entre dans la composition de nombreux produits d'usage courant tels que: cosmétiques, crèmes à raser, pastels, cire à parquet, bougies, appareillage électrique, lithographie, etc. Pour fabriquer une quantité de miel valant 5 dollars, les abeilles font rapporter pour 100 dollars de fruits. Par exemple, en 1927 un fruticulteur qui récoltait au maximum 750 sacs de pommes, installa 40 ruches dans le voisinage de ses pommiers et sa récolte atteignit 2600 sacs! Les rendements en luzerne ont passé de 350 à 1350 kilos à l'hectare grâce aux abeilles.

Autres services rendus par les insectes

La gomme laque est extraite d'un petit insecte de la famille des coccidés. Cette gomme est beaucoup employée dans la fabrication des vernis, le polissage des bois et des métaux, l'apprêtage des chapeaux, l'encre lithographique, la cire à cacheter, les isolants électriques, la fabrication des disques de phonographe, des jouets, du linoléum, des boutons, du cirage, la construction d'avions, etc.

Les coccidés laccifères vivent sur les abres aux Indes et en Birmanie. Avant la guerre, quarante à quatre-vingt-dix millions de ces insectes laborieux étaient ramassés chaque année. Il en faut cent cinquante mille pour obtenir une livre de gomme laque liquide.

La cochenille, autre insecte de la famille des coccidés, fournit un rouge magnifique servant à colorer les fards, les pâtisseries, les boissons, les médicaments et les teintures exigeant une solidité exceptionnelle. Elle sert aussi de sédatif antinévralgique. La cochenille est surtout élevée aux Iles Canaries, aux Honduras et au Mexique. Pour fabriquer une livre de cochenille, il faut soixante-dix mille cochenilles.

Ces insectes sont quelque peu utilisés en médecine, et plusieurs peuplades arriérées les mangent. Les Jamaïquains se délectent de grillons; ceci fait penser à Jean-Baptiste qui se nourrissait de sauterelles. Les Mexicains mangent les œufs d'un grand insecte aquatique. Les Australiens consomment de grandes quantités d'un certain papillon rôti d'un goût, paraît-il, très proche de celui de la noisette. D'autres peuplades mangent des fourmis, des mouches et des larves et chrysalides d'abeilles, de papillons et de scarabées.

Mais, le plus grand des bienfaits de ce genre est dû aux insectes qui détruisent d'autres insectes nuisibles à l'homme.

Les insectes qui se nourrissent d'autres bestioles sont appelés « entomophages ». Parmi ces pillards, les plus utiles sont les libellules, mangeuses voraces de moustiques; les aphidés lions, ennemis des aphidés; les coccinelles, friandes d'aphidés, de coccidés et d'autres insectes nuisibles, et les syrphes, dont les larves tuent également les aphidés. Parmi les parasites citons la guêpe dont les larves s'attaquent à celles du redoutable zigzag.

Les insectes sont petits, mais ce désavantage est largement compensé par leur nombre incalculable. Les fourmis surpassent en nombre, paraît-il, toutes les autres bestioles. On estima qu'un demi-hectare de terrain, dans l'Illinois, contient soixante-cinq millions d'insectes. A cause des nombreux services qu'ils rendent à l'homme, et de l'ingéniosité de leurs constructions, il est possible que plus tard les insectes, convenablement dirigés, fassent œuvre utile dans le Monde Nouveau.

Réalisant leur importance, Duncan conclut: « Il n'est pas exagéré de dire que les insectes contribuent à la formation du caractère du monde humain, dans une mesure beaucoup plus grande que ne le fait l'homme lui-même, et que s'ils devaient disparaître soudain, le monde changerait tellement qu'il est fort douteux que ses habitants pourraient y maintenir une forme quelconque de société organisée. »

O Eternel, combien tes œuvres sont nombreuses!
Tu les as toutes faites avec sagesse; la terre est pleine de tes richesses.
— Psaume 104: 24.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 63

Semaine du 3 juin 1951

Concordance Théocratique (2ème partie)

Pour le fidèle serviteur de Dieu c'est une joie de tous les jours que de dispenser droitement la parole de vérité. En faisant cela, il s'amasse non seulement des trésors pour le monde nouveau, mais encore il fortifie constamment son esprit en ce qu'il discerne quelle est la volonté de Dieu, qui est bonne, agréable et parfaite. La connaissance qu'il reçoit ainsi augmente sa réceptivité de l'esprit ou force active de Dieu. De cette manière, il sera fortifié dans le combat quotidien contre les démons. La *Concordance Théocratique*, en tant que nouvelle arme dans ce combat, apporte une aide précieuse. (II Timothée 2: 15; Matthieu 6: 20; Romains 12: 2) Cet ouvrage a déjà été discuté dans la leçon 62. (*Réveillez-vous!* du 8 mai 1951) Dans ce qui suit, vous trouverez quelques explications complémentaires .

La première partie intitulée « Noms propres et expressions bibliques et leur signification », et la deuxième partie intitulée « Concordance des mots et des expressions bibliques » contiennent plus de 3000 mots. La page qui précède immédiatement la première partie contient les indications relatives aux abréviations des livres bibliques employées dans la deuxième partie.

Par son contenu, la Concordance offre beaucoup de choses qui sont de la plus grande valeur pour les serviteurs de Dieu. Efforcez-vous d'utiliser ce qui vous est présenté, afin qu'entre vos mains la Parole de Dieu devienne vivante, efficace et tranchante. Concernant les noms propres, on peut se servir à la fois des parties I et II. La première partie donne la signification du nom propre biblique, et la seconde cite, si le cas se présente, un certain nombre de versets bibliques où ce nom apparaît. Prenons, par exemple, le nom « Jonadab ». Dans la première partie nous lisons que ce nom signifie: « Jah est généreux », et, après cette définition un verset biblique est cité. Dans la deuxième partie, sous le mot « Jonadab », on donne six versets bibliques qui le contiennent.

Les données sur le glorieux nom de « Jéhovah » en rendent possible une étude approfondie. Dans la première partie nous trouvons, à la suite du mot « Jéhovah » la définition suivante: « il deviendra tout ce qu'il peut ou veut devenir; Celui qui fait devenir; signifie son dessein envers ses créatures. » Un verset biblique est cité à la suite de cette définition. Par contre, la deuxième partie offre, parmi les plus de 6600 endroits où ce nom apparaît dans les Ecritures hébraïques, un choix de 27 passages qui, choisis comme ils le sont, font ressortir les différentes emplois de ce nom majestueux.

Dans la deuxième partie, on trouve également, sous les mots « sachez que je suis Jéhovah », 9 passages bibliques où apparaît cette expression très usitée. D'autres expressions bibliques qui sont fréquentes ou qui représentent une idée bien établie comme « fin des jours », « royaume de Dieu (des cieux; règne de Dieu) » etc., ont été également portées dans la liste des mots contenus dans la deuxième partie et elles devraient être prises en considération.

Dans la concordance générale, le serviteur de la Théocratie trouve, outre la liste des noms et des expressions spéciales, un grand choix de mots qui sont fréquemment employés dans la prédication de l'évangile. Les mots qui sont tirés du vocabulaire usuel du prédicateur de l'évangile et qui se rapportent aux desseins de Jéhovah et à son monde nouveau de la justice ont été pris en considération et comptés comme mots « principaux ». Ils figurent dans cette concordance déjà bien remplie. En voici quelques exemples: « paix », « prière », « salut », « esprit », « vérité », « sagesse », « œuvre » et toute une liste contenant d'autres expressions.

On a pris grand soin dans le choix des brefs passages bibliques cités avec les versets qui s'y rapportent, afin que des études comparatives du mot principal puissent être effectuées. N'ont été indiqués que les versets bibliques qui font ressortir nettement l'application du mot principal en question. Ainsi, une aide efficace est apportée à l'œuvre d'éducation entreprise de nos jours. La possibilité de comparer des citations vous permettra de donner des allocutions improvisées sur presque n'importe quel thème ou doctrine biblique. Il est fréquent que, dans notre service de maison en maison ou au cours d'études bibliques à domicile, des personnes désireuses d'obtenir une connaissance des desseins de Dieu nous posent des questions. A l'aide de cette concordance on peut concentrer rapidement la lumière de la vérité sur la question débattue et obtenir une réponse biblique satisfaisante.

Prenons, par exemple, le sujet « esprit » fréquemment discuté. A l'aide de la concordance, ce sujet peut être étudié à fond au point de vue biblique, car la concordance permet de comparer les différentes applications du mot « esprit ». Dans les quarante et un versets bibliques et citations qui sont donnés (sans compter ceux qui apparaissent sous le mot « esprit, saint ») on trouve les six applications suivantes de ce mot: esprit se rapportant à Jéhovah, puis à Jésus-Christ, ensuite aux anges, à la force de vie ou souffle de vie, à la force active de Dieu et à la disposition mentale. En opérant de cette façon, on deviendra capable en très peu de temps de faire des exposés libres sur des thèmes comme « royaume », « paix » et « prière » et cela simplement en se servant des différents versets cités dans la concordance. Par un usage quotidien de cette concordance, le serviteur prudent acquerra beaucoup de pratique.

Le serviteur de Jéhovah qui considère régulièrement le texte quotidien et son commentaire tel qu'il est présenté dans l'*Annuaire* de la Société Tour de Garde, trouvera qu'une étude plus poussée du texte quotidien est profitable. Il se peut qu'on n'ait pas le temps de consulter d'anciens numéros de *La Tour de Garde* afin de traiter le texte d'une façon plus complète. Cependant, en employant la Concordance Théocratique en relation avec le texte quotidien, on obtient beaucoup de données supplémentaires qui contribuent à éclairer davantage le chercheur.

Supposons, par exemple, que le texte quotidien est tiré de Zacharie 4: 6 où nous lisons: « Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon esprit, dit l'Eternel des armées. » A l'aide de la Concordance Théocratique on cherchera quelques explications sous les mots *puissance, force* et *esprit*. On se réjouira des informations précieuses que l'on se procurera de cette manière. On apprendra ainsi que Christ doit paître son troupeau dans la *force* de Jéhovah et que tous ses serviteurs avancent dans la *puissance* de la force de Dieu. On verra également que Dieu va montrer sa grande *puissance* à Satan, que la droite de Jéhovah est glorieuse en *puissance*, et qu'il donne de la *force* à ceux qui sont fatigués. Sous le mot *esprit* on apprendra que l'*esprit* de Jéhovah ou sa force active a parlé par David, que l'*esprit* de Jéhovah repose sur son oint et que Dieu dans les derniers jours répandra son *esprit* sur toute chair fidèle. De cette manière on aura recueilli des données qui nous précisent que les témoins de Jéhovah accompliront de grandes choses dans les derniers jours et cela ni par la puissance ni par la force, mais par l'esprit de Dieu ou sa force active.

Le serviteur sage et fidèle du Seigneur se réjouit chaque jour de pouvoir sonder la loi de Jéhovah et son dessein afin de conserver le précieux trésor du service.

Révision: 1. Quel est le but général de la *Concordance Théocratique*? 2. Que contient-elle? 3. Montrez l'emploi de la concordance concernant les noms propres? 4. Quels mots sont considérés comme principaux? 5. Montrez comment on peut faire, à l'aide de la concordance, l'étude comparative d'un mot. 6. Montrez comment on peut considérer un « texte quotidien » dans ses détails.

TRADUCTIONS DE LA BIBLE

Pour l'immense majorité des lecteurs français de la Bible, qu'ils soient catholiques ou protestants, la Bible est représentée par la traduction officielle de leur organisation religieuse, pour les uns par l'édition de l'abbé Crampon, et pour les autres principalement par celle de Segond. Beaucoup ne soupçonnent pas l'existence de bien d'autres traductions que celles approuvées ou recommandées par leurs conducteurs religieux. Ils ne semblent pas se rendre compte que les éditions de Crampon, de Segond et autres, ne sont que des traductions. La Bible, à l'origine, a été rédigée principalement en hébreu et en grec. L'hébreu et le grec de la Bible sont des langues mortes, et personne ne les parle plus depuis de nombreux siècles. La majeure partie des bibles actuellement employées ne sont donc que des traductions. Cependant, parmi ceux qui se rendent compte de cela, beaucoup s'en tiennent religieusement à la version recommandée par leur religion, et considèrent toute autre traduction comme hérétique ou « fausse ». Il y a de nombreuses raisons et de bonnes raisons qui expliquent l'existence de nombreuses traductions de l'Ecriture. Une étude approfondie des leçons qui vont suivre nous fera connaître quelques-unes de ces raisons, et nous indiquera également les caractères des traductions couramment employées, ainsi que leurs avantages et leurs inconvénients.

Leçons 65

Semaine du 17 juin 1951

Raisons pour lesquelles il y a différentes traductions de la Bible

Seroient! Connoissent! Aujourd'hui, ces mots qui sont tirés de la *Version Lemaistre de Saci* (édition de 1739) sont devenus archaïques. Ils ont été remplacés dans nos versions actuelles par *seraient* et *connaissent*. La langue française comme toutes les autres langues s'est modifiée continuellement. Certaines tournures françaises employées au XVII[e] siècle ne le sont plus maintenant, et des mots ont vu non seulement leur orthographe mais encore leur sens changés complètement. Ce changement continuel de la langue au cours des siècles est seulement une des raisons pour lesquelles il y a différentes traductions de la Bible.

Une autre raison qui explique l'existence des différentes traductions de la Bible est la différence existant entre les textes sur lesquels ces traductions ont été faites ou bien encore la raison est une différente lecture de ces textes. Dans les anciens manuscrits les mots sont écrits les uns à la suite des autres sans qu'ils soient séparés par un espace, et, à cause de cela, le texte peut prendre une signification différente. Par exemple, en Osée 14: 3 le texte hébreu dit: « Les taureaux de nos lèvres. » En coupant les lettres du texte d'une autre façon, la signification change et devient « le fruit de nos lèvres » ce qui est la lecture des versions *Septante* et *Syriaque*.

Une voyelle différente: Les anciens manuscrits hébreux étaient écrits sans voyelles. En prenant différentes voyelles pour la même consonne on peut former des mots différents. Par exemple, en Genèse 47: 31, le texte hébreu lu avec les voyelles qu'habituellement on pense appartenir aux consonnes de ce verset dit: « Puis Israël se prosterna sur le chevet de son lit. » (*Segond*) Le mot traduit ici par *lit* est MiTTaH. Les mêmes consonnes mais auxquelles on a ajouté des voyelles différentes signifient « bâton », MaTTeH. Paul lit le mot de cette façon comme il le montre par la citation qu'il en fait, « appuyé sur l'extrémité de son bâton. » — Héb. 11: 21.

Une consonne différente: La lettre ת (th) employée au lieu de la lettre ה (h) au Psaume 49: 13 change l'expression « ceux qui les suivent » (*Segond*) en « tel est le destin » (*Version des Moines de Maredsous* Ps. 48: 14). En substituant ר (R) pour ך (K) dans le Psaume 76: 10, l'expression « tu garroteras » (*David Martin*) devient « vous célébreront une fête ». — *Maredsous,* Ps. 75: 11.

Une lettre en moins: Avec une lettre en moins les mots « mille montagnes » du Psaume 50: 10 deviennent « collines de Dieu ». — *David Martin; Roth. Pss,* renvoi au bas de la page. (angl.)

Ponctuation différente: En mettant un point au lieu d'une virgule, le passage de Juges 11: 39, 40, « Dès lors s'établit en Israël la coutume *que*... les filles d'Israël s'en vont, » devient « De là vint cette coutume. Les filles d'Israël s'en vont ». — *The Watchtower* de 1942, p. 380.

Des mots entièrement différents: En Job 32: 3 le mot Dieu figure dans les manuscrits hébraïques plus anciens, mais il a été changé plus tard en Job, et c'est sous cette forme qu'il apparaît dans les manuscrits hébraïques plus récents. — voir *The New World,* p. 274 et le renvoi au bas de la page dans la traduction de Rotherham.

Dans le texte grec également une différence d'une lettre apporte un changement dans le sens. Cela est montré en Luc 2: 14. *The Emphatic Diaglott* met:

ἐν	ἀνθρώποις	εὐδοκία
parmi	les hommes	bonne volonté

Des manuscrits des quatrième (Vatican et Sinaï), cinquième (Alexandrie) et sixième (Bezae Cantabrigiensis) siècles disent:

ἐν	ἀνθρώποις	εὐδοκίας
parmi	les hommes	de bonne volonté

la simple addition de la lettre ς à la fin de cette expression donne *de* bonne volonté, ce que le Seigneur par Son canal *La Tour de Garde* a montré être l'interprétation exacte.

Quelquefois un mot entièrement différent apparaît dans plusieurs manuscrits. Le cas se présente en Jacques 2: 20 dans l'expression « la foi qui est sans les œuvres est morte ». (*David Martin*) Le mot *morte* (grec: νεκρά) se trouve dans les manuscrits du Sinaï, d'Alexandrie, dans la plupart des manuscrits qui contiennent la recension de Byzance, dans l'édition catholique romaine standard de la *Vulgate* et dans la majorité des versions syriaques. Mais au lieu du mot *morte* on rencontre le mot *improductive* (grec: ἀργή) dans les manuscrits du Vatican, d'Ephrem et dans quelques autres copies, ainsi que dans des copies plus anciennes de la *Vulgate* latine.

Une ponctuation différente du texte grec peut changer le sens d'un texte. Nous en avons un exemple en Luc 23: 43: « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » (*Segond*) « En vérité, je te le dis aujourd'hui: Tu seras avec moi au paradis. » — *Rotherham; Lamsa.*

Il arrive qu'un mot du texte hébreu ou grec a plusieurs significations, exactement comme cela peut se produire avec un mot de la langue française. Par exemple, le mot *fils* dans la phrase « Il tenait les deux fils. » peut signifier deux brins d'une matière textile (chanvre, lin etc.,) ou bien les deux enfants mâles d'un père.

Le mot hébreu au Psaume 102: 23, iNNaH, peut signifier soit « il affaiblit » soit « il répondit ». (*KJ; Roth. Pss.,* renvoi au bas de la page) En grec il y a également des mots qui peuvent avoir plus d'une signification telle que la conjonction *kai* (και) qui peut signifier *et,* comme en Matthieu 1: 2, « Juda *et* ses frères » (*Segond*); *pourtant,* comme en Jean 16: 32, « *pourtant* je ne suis pas seul » (*Crampon*); *mais,* comme en Luc 2: 51, « *mais* sa mère conservait toutes ces choses dans son cœur » (*Roi Jacques*); *vraiment,* comme en II Corinthiens 11: 1, « *vraiment* supportez-moi » (*Roi Jacques*); *même,* comme en Matthieu 10: 30, « et *même* les cheveux de votre tête sont tous comptés. » (*Segond*) La conjonction *kai* peut également signifier, *véritablement, réellement, en fait, oui, certainement.*

Traduire ce n'est pas seulement traduire des *mots,* c'est aussi transposer la *pensée* d'une langue dans une autre. Il est nécessaire que le traducteur comprenne ce que dit le texte original. Connaissance qu'il n'a pas toujours eue. Il y a environ 300 années, on commença à étudier le genre de grec dans lequel les Ecritures grecques ont été écrites. Il y a encore environ cent ans, peu de progrès avaient été réalisés dans cette branche. La découverte et l'étude des papyrus des premiers siècles avant et après Jésus-Christ ont éclairci beaucoup de points de grammaire et de vocabulaire. Ces découvertes furent faites au début du vingtième siècle. Les nouvelles connaissances ainsi acquises rendirent nécessaire de nouvelles traductions.

Ces connaissances supplémentaires des langues originales des Ecritures n'empêchent pas que chaque traducteur a un style de traduction différent, et que les motifs qui le poussent à traduire sont différents. Les styles de traduction vont de

(Suite à la page 13)

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»

A qui Dieu fera-t-il miséricorde?

LA BIBLE dit que Satan, le Diable, est le dieu de ce monde méchant et qu'il refuse, comme un tyran, de libérer ses prisonniers. (II Corinthiens 4: 4; Esaïe 14: 4, 17) Pour maintenir les humains dans l'esclavage, il dispose de nombreux moyens tels que: les attraits de ce monde, la convoitise des yeux et de la chair, l'orgueil de la vie, l'aveuglement par l'ignorance et la superstition, la crainte de l'homme et le découragement.

Les ministres chrétiens trouvent souvent des personnes qui aiment sincèrement la justice, désirent voir le Monde Nouveau et aussi participer à ses bénédictions. Mais elles se sentent trop profondément plongées dans le péché, trop compromises par leur participation aux mœurs corrompues de ce monde pervers, pour être jamais capables de remplir les légitimes exigences de Dieu contenues dans la Bible qui est sa Parole. Certains disent que le monde des affaires est tellement vicié qu'ils ne voient pas la possibilité de gagner honnêtement leur vie, et plutôt que de pratiquer un stérile formalisme hypocrite, ils préfèrent n'avoir aucun rapport avec le véritable christianisme. D'autres regrettent d'avoir contracté de mauvaises habitudes tellement invétérées qu'il leur est impossible de s'en défaire.

Cet état d'esprit devrait être considéré comme un piège du Diable tendant à perpétuer notre esclavage, et il faut l'anéantir avec l'épée de l'esprit qu'est la Parole de Dieu. (Ephésiens 6: 17; Hébreux 4: 12) Où que vous soyez, la miséricorde de Dieu peut vous atteindre, vous relever et vous aider à obtenir la vie éternelle.

Ceux qui préfèrent la voie du péché n'apprécient ni la vérité, ni la justice, et de ce fait, sont naturellement indignes de la miséricorde divine. Ils ne la désirent même pas. Les dévots hypocrites ne peuvent non plus rien espérer de la miséricorde de Jéhovah. En effet, comme au temps de Jésus, les religieux professionnels: prêtres, moines, etc. sont beaucoup plus abominables aux yeux de Dieu que ceux qui pèchent ouvertement. Pour illustrer sa pensée, Jésus fit la comparaison suivante:

« Que vous en semble? Un homme avait deux fils; et, s'adressant au premier, il dit: Mon enfant, va travailler aujourd'hui dans ma vigne. Il répondit: Je ne veux pas. Ensuite, il se repentit, et il alla. S'adressant à l'autre, il dit la même chose. Et ce fils répondit: Je veux bien, seigneur. Et il n'alla pas. Lequel des deux a fait la volonté du père? Ils répondirent: Le premier. Et Jésus leur dit: Je vous le dis en vérité, les publicains et les prostituées vous devanceront dans le royaume de Dieu. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui. Mais les publicains et les prostituées ont cru en lui; et vous, qui avez vu cela, vous ne vous êtes pas ensuite repentis pour croire en lui. » — Matthieu 21: 28–32.

En une autre occasion, Jésus mit en évidence la même vérité. Voici ce que dit à ce sujet l'Evangile de Luc chap. 7, versets 36 à 50: « Un pharisien pria Jésus de manger avec lui. Jésus entra dans la maison du pharisien, et se mit à table. Et voici, une femme pécheresse qui se trouvait dans la ville, ayant su qu'il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre plein de parfum, et se tint derrière, aux pieds de Jésus. Elle pleurait; et bientôt elle les mouilla de ses larmes, puis les essuya avec ses cheveux, les baisa, et les oignit de parfum. Le pharisien qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-même: Si cet homme était prophète, il connaîtrait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche, il connaîtrait que c'est une pécheresse. Jésus prit la parole, et lui dit: Simon, j'ai quelque chose à te dire. — Maître, parle, répondit-il. — Un créancier avait deux débiteurs: l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel l'aimera le plus? Simon répondit: Celui, je pense, auquel il a le plus remis. Jésus lui dit: Tu as bien jugé. » Là-dessus, ayant montré à ce pharisien comment cette femme lui avait témoigné un plus grand amour que lui, Jésus s'adressa à elle, disant: « Ta foi t'a sauvée; va en paix. »

Les pécheurs seront réconfortés davantage encore en méditant sur le cas de Saul de Tarse. La Bible raconte que les faux témoins qui lapidèrent Etienne déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme nommé Saul, lequel approuva les meurtriers. (Actes 7: 58; 8: 1) Puis il se joignit aux persécuteurs et ravagea l'église de Dieu, en respirant la menace et le meurtre. Voici du reste ce qu'il dit de lui-même:

« Pour moi, j'avais cru devoir agir vigoureusement contre le nom de Jésus de Nazareth. C'est ce que j'ai fait à Jérusalem. J'ai jeté en prison plusieurs des saints, ayant reçu ce pouvoir des principaux sacrificateurs, et, quand on les mettait à mort, je joignais mon suffrage à celui des autres. Je les ai souvent châtiés dans toutes les synagogues, et je les forçais à blasphémer. Dans mes excès de fureur contre eux, je les persécutais même jusque dans les villes étrangères. » — Actes 26: 9–11.

C'est pourquoi, Paul se déclare le premier des pécheurs. Il dit encore: « Je suis reconnaissant à Christ Jésus notre Seigneur, qui m'a délégué du pouvoir parce qu'il m'a considéré digne de confiance en m'assignant à un ministère, bien qu'auparavant je fusse un blasphémateur et un persécuteur et un insolent... Néanmoins, la raison pour laquelle on m'a montré de la miséricorde était que, par moi, comme le premier des cas, Christ Jésus démontrât toute sa longanimité comme un exemple de ceux qui viendront à placer leur foi en lui pour la vie éternelle. — I Timothée 1: 12, 13, 16, *Trad. du Monde Nouveau.*

Mais, pour bénéficier de la miséricorde divine, nous devons réaliser certaines obligations et être honnêtes envers nous-mêmes. Si réellement nous ne désirons pas marcher dans la voie de la justice, si nous préférons les plaisirs passagers du péché à la vie éternelle dans le monde nouveau, alors ces exemples seront sans effet sur nous. Et puisque Jésus dit à cette femme qui était une grande pécheresse: « Ta foi t'a sauvée », nous devons comme elle croire, et il nous sera fait selon notre foi. Si nous croyons fermement que Dieu peut et va nous pardonner, il nous pardonnera, mais si nous n'avons pas cette foi, il ne nous pardonnera pas. Quand Jésus était sur la terre, seuls ceux qui croyaient en lui furent guéris. C'est pourquoi il est écrit qu'en un certain lieu il opéra quelques guérisons seulement, parce que les gens manquaient de foi. — Marc 6: 5, 6.

Et si nous avons la foi, nous le prouverons par nos œuvres. (Jacques 2: 26) Mais cela, non grâce à nos propres forces. Nous devons compter sur Dieu, sa Parole, son esprit saint, sa providence et ses serviteurs qui nous aideront. Alors la miséricorde divine ne nous aura pas été manifestée en vain.

IL ETAIT une fois... En ce temps-là les livres de psychologie de l'enfant n'existaient pas. Dans les anciens âges ténébreux, après la naissance d'un enfant, aucun spécialiste n'était consulté pour expliquer les pensées vagues qui commençaient à germer dans son esprit tout neuf. Du berceau jusqu'aux premiers pas, l'enfant progressait normalement avec les avatars habituels, les maladies infantiles, les périodes d'entêtement, les combats avec les rejetons du voisin, etc. En toute circonstance, et de n'importe quelle façon, les parents appliquaient le remède adéquat, récompense ou correction. Quand le bambin ne voulait pas manger sa panade, le papa et la maman se souciaient fort peu d'agir avec tact; ils ne sortiraient pas des livres, un stylo et du papier pour déterminer quand, pourquoi et comment naquit chez leur capricieux bambin cette aversion pour la bonne panade. Ils en restaient là, tout simplement, et persuadaient par la force leur héritier présomptif que rien n'était meilleur pour lui que sa bouillie, et qu'il fallait l'avaler bon gré mal gré.

Bien que les lois de l'amour paternel et maternel, ainsi que le jugement et le bon sens instinctifs aient prévalu longtemps, le moment vint où des pseudo experts déclarèrent que tout cela était insuffisant pour mener à bien la tâche ardue d'élever et de soigner la nouvelle génération. On introduisit donc les lois de la psychologie et de la psychiatrie. Leur évolution a pu être suivie durant les soixante dernières années.

Avant 1900, maman était l'autorité suprême de la nursery. Il était très naturel alors que les menus incidents imprévus fussent réglés par elle, selon son propre jugement. C'était aussi l'époque où les parents chérissaient librement leurs enfants et leur prodiguaient les caresses et autres preuves d'un amour toujours indulgent. C'est alors qu'apparurent les psychiatres.

Vers 1910 s'ébauchèrent les signes des changements futurs; on commença à voir d'un mauvais œil les manifestations, dites exagérées, d'affection pour les enfants. Pendant les dix années qui suivirent on propagea l'idée d'habituer les bébés dès l'âge le plus tendre aux dures réalités de la vie.

« Pas de baisers... une poigné de main »

Le Dr John B. Watson, professeur de psychologie à Johns Hopkins University, fut le promoteur de cette idée que l'on peut résumer en quelques mots comme suit: « L'enfant doit être traité comme un adulte. » Voici comment *Life* rapporte les propos de ce professeur:

« Que votre façon d'agir soit toujours objective et fermement bienveillante. Ne les caressez jamais, ne les embrassez pas davantage, ne les prenez jamais sur vos genoux. Si cela est indispensable, déposez un baiser sur leur front en leur souhaitant une bonne nuit. Au matin, une poignée de main... La question des maisons privées pour enfants, ou même si les enfants doivent connaître leurs parents se pose sérieusement à mon esprit... Dans cinquante ans le mariage n'existera plus. »

Quand le papa fut habitué à serrer la main du « fiston » chaque matin dans la nursery avec un jovial « Bonjour vieux, comment vas-tu? », voilà qu'à partir de 1930 ces mœurs furent bouleversées. La prédiction fatidique du Dr Watson ne se réalisa pas et l'on décida, qu'après tout, les petits avaient bien le droit de vivre quelques bons quarts d'heure en famille.

Que disent les experts?

Certains affirment gratuitement qu'un enfant devient avare, mesquin et méticuleux à l'excès parce qu'on l'a dressé trop jeune à ne plus mouiller ses langes. Un autre, riche en titres sonores, combat cette idée. Un expert prétend que le poupon qui suce son pouce est victime d'un vice héréditaire. Un super-expert affirme que ce sont des blagues. Dans une autre direction une voix clame que l'enfant contracta cette habitude pendant qu'on le berçait. On dit encore que l'un des parents, ou les deux, ont ouvertement ou non repoussé l'enfant, ce qui provoqua chez ce dernier cette manie. Certains enfin disent que cela provient d'une ambiance familiale émotive. Comment l'enfant perdra-t-il cette habitude? Tout simplement en grandissant!

Les explications que les psychiatres donnent de certains simples travers de l'enfance font accueillir leurs

(Suite de la page 11)

la traduction littérale, le mot à mot, comme dans le texte interlinéaire de *The Emphatic Diaglott,* (angl.) à la traduction libre, comme dans la version de *Goodspeed* (angl.). La croyance du traducteur peut influencer sa traduction dans une certaine mesure.

Au milieu d'une telle variété de traductions effectives et éventuelles, comment le ministre de la Théocratie peut-il savoir laquelle donne le sens exact, celui que Dieu veut voir compris par Son peuple? Ce sera en suivant le canal que le Seigneur emploie pour dévoiler Ses desseins et montrer l'accomplissement de Ses prophéties à savoir, la Société Tour de Garde.

Révision: 1. A mesure que le temps passe, pourquoi de nouvelles traductions de la Bible deviennent-elles nécessaires? 2. En traduisant de différents manuscrits hébreux, comment la traduction est-elle affectée (donner un exemple pour chaque cas) (a) Par une division différente des mots? (b) Par différentes voyelles? (c) Par différentes consonnes? (d)Par une lettre? (e) Par une ponctuation différente? (f) Par un mot entièrement différent? 3. Dans le même sens, comment les traductions sont-elles affectées par des différences dans les manuscrits grecs? 4. Comment une traduction peut-elle être affectée par le fait qu'un même mot dans le texte original peut avoir plusieurs significations? 5. Quelles sont les autres raisons pour lesquelles il y a différentes traductions? 6. Comment un proclamateur du Royaume peut-il savoir qu'une traduction d'un texte particulier est exacte?

méthodes disciplinaires avec méfiance. Plusieurs d'entre eux s'acharnent en vain à essayer de comprendre pourquoi, sans provocation, un enfant lance des pierres contre un voisin ou un passant. Est-ce là un indice de refoulement d'un désir intime? Des spécialistes le pensent, mais que feront les parents consternés? Faut-il patienter jusqu'à ce que ces hommes aux titres ronflants aient trouvé les causes du mal et publié leurs suggestions, ou faut-il administrer la sévère correction qui s'impose? Ce serait peu grave d'attendre les lumières des experts si l'on pouvait espérer que leurs remèdes seront précis et radicaux. Mais les réponses, quand elles viendront, seront variées comme les couleurs de l'arc-en-ciel!

Après avoir erré pendant les soixante dernières années, de bons résultats furent obtenus. Des docteurs, quelques psychologues et des parents clairvoyants ont trouvé des moyens plus efficaces que ceux d'avant 1900 pour résoudre les graves problèmes de l'éducation de l'enfance. Les histoires de naissance dans « un chou » et autres contes du même genre ont été remplacées par des explications véridiques en termes que l'enfant peut comprendre. Eduquer par l'exemple plutôt que par des paroles, telle est la méthode actuellement suivie. Comme jamais auparavant, on affirme maintenant qu'élever les enfants est la mission sacrée des parents, et que le chef de famille doit y contribuer lorsqu'il est à la maison.

Bon sens contre non-sens

Il est clair qu'il nous incombe actuellement d'utiliser des conclusions raisonnables tirées des progrès scientifiques, sans les exagérer en « sciences psychopatiques ». Les parents modernes inoculés de psychiatrie seront étonnés d'apprendre combien est important le rôle joué par l'instinct et un jugement sain, deux choses que n'enseignent pas les manuels. Lisez des extraits de l'article spirituel de Hilda Espy, dans le *Times* de Los Angeles du 28 mai 1950. Sous le titre: « Who said ‚Dumb Animals'? » (Qui a dit: les animaux sans intelligence?) elle raconte comme suit la découverte qu'elle fit:

« Un vanneau construisit son nid sous notre toit, au printemps, et y éleva ses petits, si discrètement que tout en partageant le même abri, je ne sus jamais combien elle en eut.

« Je dois reconnaître qu'elle a fait plus que tous les voisins que j'ai connus pour rabattre mon ego (c'est-à-dire le moi.)

« Le côté merveilleux de son exploit c'est qu'à pareille époque l'année dernière elle était elle-même probablement encore dans un œuf. Et, privée de toute expérience, sans consulter un architecte, un entrepreneur, des amis serviables ou un manuel du parfait bricoleur, elle construisit sa maison, un nid identique aux nids de tous les vanneaux qui se respectent, à croire qu'elle a étudié soigneusement les ouvrages d'Audubon.

« Peut-être n'avait-elle jamais vu un œuf, mais elle savait comment couver, nourrir ses petits, et, quand ils étaient capables, de voler seuls. »

L'éducation qui doit prévaloir

Un dernier point important reste à considérer. Pendant les jours périlleux que nous vivons, les parents chrétiens prendront davantage au sérieux leurs obligations. La Bible, contenant la hardie parole écrite de Dieu, est le guide de leur vie. Elle disperse à tous les vents les divagations psychologiques et met sur les épaules des parents et non sur celles des professeurs, des sociologues, des pédagogues, des « experts » en puériculture, des docteurs en psychologie et en psychiatrie la responsabilité d'élever et de guider leurs enfants. Il est écrit:

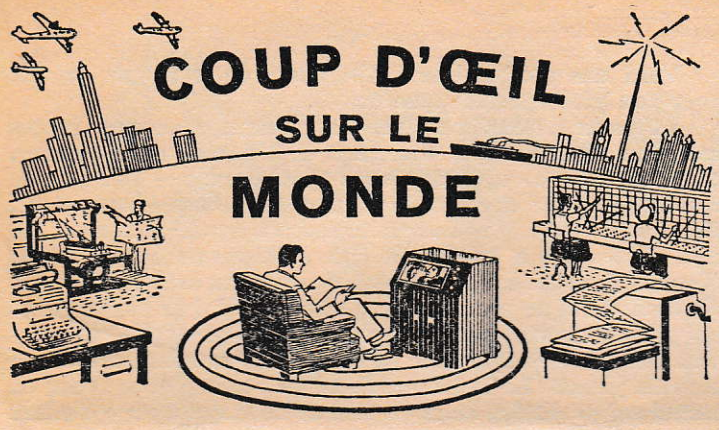
« Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. » — Deutéronome 6: 6, 7.

***

Une parole sérieuse pour la jeunesse

L'avertissement contenu dans l'Ecclésiaste 12: 1 et 2, ancien de beaucoup de siècles, est plus que jamais d'actualité: « Réjouissez-vous, ô jeune homme, dans votre jeunesse, et que votre esprit (votre cœur; versions françaises) soit dans l'allégresse pendant les jours de votre jeunesse, et marchez selon les voies de votre esprit (cœur) et selon les regards de vos yeux; mais sachez que pour toutes ces choses, Dieu vous amènera en jugement. Otez de votre esprit (cœur) le souci et éloignez le mal de votre chair; car la jeunesse et le début de la vie (le matin de la vie [*Version Synodale*]; l'adolescence [*Ostervald* et *Crampon*]) sont vanité. » (*Version Américaine Standard*) Les paroles ci-dessus ne doivent pas être entendues dans un sens ironique comme si l'on disait: Vas-y, jeune homme, lance-toi dans la vie à bride abattue, mais souviens-toi qu'il y aura un jour de jugement! Voici ce que signifient ces paroles: Quelle que soit la voie suivie par ce jeune homme pour satisfaire son esprit, son cœur et ses yeux, cela motivera les décisions prises lors de son jugement lorsqu'il comparaîtra devant Dieu le Très-Haut, le Juge suprême.

En général, la jeunesse n'aime pas sentir le poids, la valeur ou l'importance de la responsabilité. Elle n'aime pas procéder à l'avance et posément à l'étude et à l'examen des conséquences qui résulteront de l'adoption d'une certaine conduite. Néanmoins, les jeunes gens, sauf de rares exceptions, sont responsables de ce qu'ils seront comme hommes. Ainsi, la conduite adoptée par un jeune homme ou une jeune fille dans sa jeunesse a une répercussion sur son avenir en tant qu'homme ou femme. La jeunesse ne peut échapper à sa responsabilité, celle-ci étant fondée sur les lois qui sont gravées dans le cerveau humain. Si un jeune homme vigoureux et heureux de vivre se laisse diriger par un cœur égoïste et poursuit des buts terrestres, il attire sur lui-même le jugement de Dieu, un jugement défavorable. Par contre, si un jeune homme ou une jeune fille, mû par un cœur désintéressé, confiant, et reconnaissant pour la vie qui lui est offerte par le Créateur, s'engage dans les voies de la justice du monde nouveau, il attire sur lui-même un jugement favorable, ce qui signifie une vie sans fin dans ce monde équitable. Cette jeune personne évitera de passer en vain sa jeunesse, de débuter dans la vie (le matin de la vie) en suivant une conduite d'égarement qui ne peut qu'occasionner des déceptions. Cette personne ne sera ni tracassée, ni contrariée par les choses égoïstes de cette vie, elle ne fera pas de projets susceptibles de ne lui apporter dans l'avenir que des tourments, des soucis, la désillusion et le désespoir. Elle ôtera et éloignera le mal de sa chair pendant qu'elle est jeune et suivra la voie qui est en harmonie avec la justice du monde nouveau. Lorsque le jugement de Dieu sera rendu, alors elle ne regrettera pas la manière dont elle a passé sa jeunesse et le matin de sa vie, qui, pour elle, n'auront pas été vanité.



Meilleures perspectives en Corée?

Les dernières nouvelles qui nous parviennent de Corée sont plutôt rassurantes. Avant que commençât la grande offensive des communistes, l'opinion avait été émise dans les milieux militaires de Washington que ce serait probablement la dernière grande offensive communiste. Si les troupes de l'O.N.U. parvenaient à maintenir leurs positions et à infliger à l'ennemi de lourdes pertes, la Chine finirait par se rendre compte de l'insuccès réservé à de nouvelles attaques massives et terminerait les hostilités de telle ou telle autre manière.

A Lake-Success, on croit que la Chine n'a pas un intérêt excessif à la Corée même; Pékin n'est entré en guerre que pour obtenir une position plus favorable dans les pourparlers en vue de l'attribution de Formose, d'un siège à l'O.N.U. et de la reconnaissance diplomatique.

Les pertes américaines en Corée

Les pertes des Etats-Unis en Corée, annonce Washington, se sont élevées jusqu'au 4 mai à 64 055 hommes, dont 9765 tués, 43 350 blessés et 10 940 disparus.

En Allemagne orientale,

la Commission de contrôle soviétique a confisqué tous les approvisionnements en cuir de chaussures. Ils seraient utilisés pour des fins militaires, alors que les besoins des civils seraient soumis à des autorisations spéciales.

La zone soviétique allemande

a livré à Moscou, jusqu'à la fin de 1950, à titre de réparations, des marchandises d'une valeur de 26,8 milliards de marks. En outre, l'administration publique de la zone soviétique devra désormais trouver annuellement, au moins pour 3,5 milliards de marks de fournitures à titre de réparations. A ce sujet, le ministre fédéral Jacob Kaiser fait observer que les exigences russes en fait de réparations constituent un système d'exploitation économique qui n'a pas son pareil dans le monde entier.

Le gouvernement hongrois

a réintroduit depuis peu le rationnement du pain. La ration de base est de 250 grammes par jour.

Le premier ministre de l'Inde, Nehru

a invité récemment tous les Indous à renoncer à un repas par semaine, afin de venir en aide aux régions de Bihar et Madras, où règne la famine.

Dans la province chinoise de Kouang-tong

la famine prend de graves proportions. 10 000 personnes seraient déjà mortes de faim.

Le tremblement de terre dans la république de Salvador

On a constaté jusqu'au 10 mai que le tremblement de terre survenu récemment dans ce pays a fait près de 2000 victimes; selon des estimations officielles, le nombre total des morts est de 4000.

Les conditions de paix pour le Tibet

Pendant des siècles, le Tibet a été considéré comme faisant partie de la Chine, bien qu'il possédât un gouvernement autonome. Les communistes chinois pénétrèrent dans le Tibet le 25 octobre 1950 environ, et comme ce pays ne disposait d'aucun moyen de défense notable, il ne fut livrée aucune véritable bataille. On a annoncé que la guerre prit fin au début de mars de cette année, lorsque les Chinois garantirent au dalaï-lama (souverain religieux et temporel) le droit de continuer de gouverner le pays, et confirmèrent aux moines l'autorité absolue et le droit d'imposer les 5 millions d'habitants. En revanche, les communistes victorieux obtinrent le contrôle sur la politique étrangère tibétaine, et furent autorisés à occuper les frontières du Tibet, dans le dessein, prétendirent-ils, « de protéger un territoire chinois ».

En U.R.S.S.,

il y aurait encore au moins 250 000 prisonniers de guerre allemands, ainsi que des femmes et des jeunes filles allemandes se comptant par des centaines de mille. Or, de tous ces ressortissants allemands, 175 000 seulement ont été recensés.

Le général MacArthur annonce Armaguédon, si...

Dans le discours que le général a prononcé le 20 avril devant le Congrès américain, il a dit entre autres choses: « ... Alliances militaires, équilibre des forces, Société des Nations, tout a échoué à son tour, ne laissant pour trouver la paix que le creuset de la guerre. Les destructions extrêmes de la guerre éliminent maintenant cette alternative. Nous avons eu notre dernière chance. Si nous n'élaborons pas quelque système plus grandiose et plus équitable, Armaguédon sera à notre porte. »

Qu'on nous permette d'observer brièvement que les nations n'ont pas besoin d'un système *humain* « plus équitable », il échouerait une fois de plus, mais, selon la promesse biblique, du « nouvel ordre de choses », du royaume de Dieu. « Que ton règne vienne... »

Les quatre voies de l'Angleterre pour amener une « paix vivante »

Le ministre britannique des affaires étrangères a défini quatre voies, par lesquelles la Grande-Bretagne essaie de contribuer à l'établissement d'une « paix vivante »:

1° Il est du devoir du gouvernement de sauvegarder les intérêts des peuples britanniques dans le monde entier et d'entretenir la bonne réputation de la Grande-Bretagne...

2° La Grande-Bretagne espère établir, à l'aide d'organisations internationales, telles que les Nations unies, la force, la cohésion et la prospérité d'une communauté mondiale libre.

3° Nous avons prouvé notre détermination de favoriser le bien-être des peuples du Moyen-Orient et de travailler à la sécurité de ces pays. L'établissement de la paix et de la prospérité dans cette région repose dans une large mesure sur la justice sociale.

4° Nous continuerons de développer et de maintenir des relations utiles entre les nations occidentales et les peuples du Sud et du Sud-Est de l'Asie. »

Ce serait évidemment un système « plus équitable », selon l'expression de MacArthur, mais il est irréalisable à cause de l'égoïsme humain, diabolique.

Superlatifs naturels

Sous le titre « Fantaisies du règne animal », *Sélection du Reader's Digest,* dans son numéro d'avril 1950, donne un condensé de *Nature Magazine* citant quelques faits très instructifs sur les extrêmes de la nature, dont voici quelques extraits:

Yeux à double vision:

« L'anableps, qui vit dans les régions tropicales d'Amérique... nage en maintenant une partie de sa tête hors de l'eau et en laissant émerger la moitié de ses yeux. Chaque globe oculaire comporte deux pupilles. Ainsi, tout en observant ce qui se passe à l'air libre, l'anableps peut scruter les profondeurs aquatiques et percevoir deux images à la fois grâce à la structure différente de ses pupilles inférieures et supérieures. »

Au sujet des langues:

« Mais la langue la plus phénoménale, c'est le tamanoir qui l'a reçue. Si longue que soit la tête de ce destructeur de fourmis, elle ne l'est certainement pas assez pour contenir cet extraordinaire appendice lingual qui plonge profondément à l'intérieur des fourmilières. Aussi la langue du tamanoir n'est-elle pas fixée dans la bouche ou dans la gorge, mais sur le sternum. »

« Chez d'autres animaux, la nature a créé un organe particulier qui joue à la fois le rôle de la langue et des dents. La langue du pingouin, par exemple, est entièrement recouverte de rugosités pointues qui empêchent ses proies glissantes de s'échapper. Celle du flamant est comme bordée d'épines qui tiennent lieu de passoire. Pour se nourrir, en effet, cet échassier remplit son bec d'eau vaseuse, puis laisse égoutter le tout, ne retenant ainsi que les mollusques et les crustacés dont il s'alimente. Mais la plus extraordinaire langue denticulée que la nature ait créée est celle du vulgaire escargot. La langue de ce gastéropode présente 135 rangées de 105 dents chacune! C'est avec non moins de 14 175 dents qu'il dévore les fleurs de votre jardin. »

Au sujet du mimétisme, pouvoir étonnant qu'ont certaines créatures de changer leur coloration, selon le milieu où elles se trouvent, pour se protéger:

« C'est dans le monde marin que la nature nous offre les plus prodigieux exemples de mimétisme. Quand le calmar se déplace, par exemple, son corps apparaît zébré de rayures horizontales alternativement claires et sombres, et qui donnent l'impression de filets d'eau en mouvement. Que ce mollusque s'immobilise et, en un clin d'œil, les stries horizontales disparaissent; des bandes verticales chatoyantes et mobiles les remplacent aussitôt. Un miracle s'est produit; le calmar au repos s'est soudain transformé en un banc d'algues qui se balancent mollement. »

Voici une combinaison intéressante de la nature qui est peut-être généralement ignorée.

« Chacun à leur manière, les oiseaux chanteurs et les animaux aquatiques ne manquent déjà pas de nous étonner. Mais que dire de ce petit oiseau bien connu que l'on nomme martin pêcheur? Il réunit les caractères de ces deux espèces. Le martin-pêcheur se nourrit d'insectes aquatiques mais, au lieu de plonger à leur recherche, à l'exemple de nombreux oiseaux, il se laisse choir dans le cours d'eau et se dirige droit au fond; là, il se promène avec la placidité d'un rouge-gorge en quête d'insectes sur une pelouse. Le plumage de cet amateur de pêche sous-marine est si dense que son corps ne se mouille jamais. Le martin-pêcheur vole même sous l'eau; sa technique ne diffère alors en rien de celle des autres oiseaux qui se déplacent dans l'atmosphère. »

On rencontre de prodigieux sauteurs, la gerboise, par exemple. Ce petit rongeur franchit 4,50 m d'un seul bond. Pour réaliser un exploit proportionnellement équivalent, l'homme devrait faire un saut de 60 m. Dans le domaine du colossal, nous pouvons citer parmi les béhémoth, la baleine bleue. Cet animal peut atteindre 35 mètres de long et peser 180 000 kilos.

Pour conclure, nous résumons la pittoresque histoire de l'oiseau-jardinier des Malais, habile à conter fleurette et à chanter « Gai, marions-nous », qui se construit un véritable nid d'amour pour sa lune de miel:

« Au pied d'un arbre ils bâtissent [le mâle et la femelle], avec des branchages, une maisonnette de 60 centimètres de haut environ, qu'ils recouvrent d'un toit de mousse. Puis devant cette demeure nuptiale, les deux amoureux étendent avec soin une pelouse moelleuse de mousse verte qu'ils enjolivent d'une sorte de parterre de fleurs. Tout en se faisant force courbettes et révérences, nos deux jardiniers apportent des fleurs et des baies aux couleurs vives qu'ils disposent artistiquement. Tant qu'ils habitent leur paradis terrestre, M. et M^me^ Amblyornis ne laissent jamais s'altérer la beauté du jardin. Ils renouvellent inlassablement bouquets et fruits dès que leur éclat commence à passer. »

Même l'homme de l'actuel âge du cerveau est enchanté, fasciné, lorsqu'il s'arrête pour contempler ces pures merveilles, belles et passionnantes, qui dépassent de beaucoup sa compréhension. Qu'importe la genèse de ces chefs-d'œuvre puisqu'il ne lui est pas demandé de les reproduire. Du reste, il ne le pourrait pas. Les observateurs honnêtes trouvent là d'innombrables preuves éclatantes de l'existence et de l'omnipotence de leur Créateur, et saisis d'admiration, ils rendent témoignage à sa sagesse illimitée.

« Quand viendra le Royaume de Dieu? »

avaient demandé les pharisiens au Roi de ce Royaume, lorsqu'il était sur la terre. Il leur répondit: « Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. » En effet, le royaume de Dieu est céleste, il ne peut être vu par l'œil humain. C'est pourquoi la Bible a prédit une foule de signes visibles, sur la base desquels nous pouvons constater la venue de ce Royaume. Ces signes sont-ils visibles aujourd'hui? — Oui! Cette parole de l'Ecriture est donc valable:

« Le Royaume s'est approché »!

C'est aussi le titre du livre édité par nous tout dernièrement. Il examine page après page le sujet de la plus haute importance: Le royaume de Dieu. Il explique avec une clarté exaltante la première promesse du royaume de Dieu, conduit le lecteur à travers les siècles révolus, lui faisant comprendre les événements d'alors à la lumière de cette prophétie, et l'emmène jusqu'à notre vingtième siècle bouleversé, qui assiste à l'accomplissement de ces grandes prédictions.

Ce livre est écrit d'une façon très compréhensible, il est hautement instructif et pénètre dans les profondeurs de la parole inspirée de Dieu. Nous le recommandons chaudement à toute personne aimant et cherchant la vérité. Il vous sera expédié avec une intéressante brochure, sans frais de port, contre versement d'une contribution de 1 fr. 50 (en France 125 fr.; en Belgique 20 fr.)

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte de chèques postaux III 3319)